

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 2 € Numéro 96 Mars 2016

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Éditorial de Misette

Faut-il désespérer ?

J'avais l'intention d'écrire sur les événements du moment. Un petit oiseau si beau, si fin, gris pâle, à la gorge rosée est venu comme chaque jour, picorer les graines. Comment tant d'humains peuvent faire souffrir tant d'autres humains alors qu'il y a autant de belles choses sur notre planète. De grandes beautés comme les immenses paysages des montagnes où le soleil joue avec la neige, des déserts où le vent modèle la terre. De petites beautés comme cet oiseau paraissant si petit et si fragile au milieu des immeubles et des grands arbres. Pourquoi des yeux ne voient pas tout ça ? pourquoi des êtres ne sentent pas qu'on peut échanger, se comprendre ?



Qui et quoi poussent des soit disants êtres humains à faire peur, à tuer, à torturer, à violer ? Pour un soi disant dieu, ou plutôt pour une impression de puissance, pour croire être fort en écrasant des enfants, des femmes, des hommes !! En croyant devenir puissant par l'argent grâce aux armes qui enrichissent ceux qui les construisent ; en refusant aux travailleurs le droit de regard sur leur existence dans l'entreprise.

Faut-il désespérer et croire que la brutalité inhumaine d'une population vaincra et asservira une population qui veut vivre heureuse et libre ? Non, car un peu partout des êtres libres s'activent à créer, à échanger, à vivre !

Misette (Clémentine Fillon)

Nouvelle présentation ?

Pour ces quelques derniers numéros qui vont nous mener au centième, j'ai décidé de vous offrir cette nouvelle mise en page de la couverture.

M'inspirant des présentations professionnelles, (c'est aussi celle de notre ami André Souche pour «Notre Amitié») voici une vue de mes montagnes : ici le Nivolet au dessus de Chambéry, un jour de neige.

PROCHAINES SORTIES

OUVERTES À TOUS

**Rencontre Rhône-Alpes
à l'AJ d'Annecy
du lundi 21 au jeudi 24 mars 2016**

**Assemblée Générale
le mercredi après-midi**



**Onzième
rassemblement national
du 4 au 7/11 juin 2016
à Méjannes-le-Clap**



Une communication précieuse

Salut les copains !

Chère lectrice et cher lecteur, je vais aujourd'hui te dire ce qui se passe quand nous recevons ton renouvellement d'adhésion et d'abonnement. Techniquement, Galinette enregistre l'opération et envoie ton chèque aux CCP, puis elle me transmet les fiches d'accompagnements après avoir demandé à René, Misette ou moi, d'honorer les commandes éventuelles.

Bon ça c'est la technique, mais ce qui est le plus important pour nous c'est bien souvent le petit mot sympa qui est joint au courrier, comme aussi le soutien que certaines et certains peuvent nous apporter en complément de leur adhésion. J'aimerais que chacune, chacun de nos amiEs lectrices et lecteurs sachent que bien qu'assis derrière notre ordinateur pour une tâche qu'on peut imaginer fastidieuse, c'est en fait un bon moment qui voit non seulement défiler ton nom mais aussi qui nous rappelle les bons moments passés ensemble car bien souvent nous connaissons personnellement chacun de nos adhérents ou abonnés.

En ce début mars, où je fais la mise à jour avec les fiches envoyées par Galinette, il y a aussi les mots des copains qui nous ont souhaité un bon Noël ou la bonne année... !!! Je les lis un peu tard c'est vrai, mais toujours avec plaisir et il m'arrive de décrocher le téléphone pour demander à tel ou tel adhérent comment il va... Bref, c'est un travail administratif qui en fait reconforte et encourage les militants bénévoles que nous sommes. Donc en plus du «Salut les copains» j'ajouterai «Merci les copains», au plaisir de se revoir bientôt.

Daniel

Chers amis de Rhône-Alpes bonjour !

et tous mes vœux pour 2016

ainsi que longue vie à «Regards» que je suis toujours ravie et curieuse de recevoir. C'est chaque fois un pas de plus vers notre riche jeunesse ajiste, un passé constructif et plein d'enseignements, engagé certes, mais audacieux pour l'époque ! D'ailleurs, n'avons-nous pas été montrés du doigt, surtout nous les filles, et critiqués par tous les «braves gens» de la «sainte famille Machin» qu'avait osé mettre en scène Georges Brassens ? Lui et tout un monde culturel, chanteurs, poètes, écrivains, dessinateurs comme Cabu, un des nôtres que j'ai découvert dans une triste actualité. Merci pour ses BD et aussi pour celles qui font notre régal dans vos dernières publications.

J'apprécie fort les nombreuses photos qui mettent un visage sur vous, nos correspondants et nombreux copains des autres groupes. J'ai aimé les articles traitant de la place des femmes aux AJ. J'aime les chroniques littéraires de Doudou ainsi que toutes nouvelles anecdotiques (Pasteur et le ver à soie) ou autobiographiques (Assia Debar) par exemple. Mais je ne puis citer tout ce qui m'intéresse puisque chaque article m'apporte une réponse.

Amitiés à tous.

Nanou (Antoinette Ippolito-Lagane)¹



Antoinette nous joint une photo de la première AJ de Toulouse, assez difficile à réutiliser mais la voici. Elle nous dit : « Première AJ de Toulouse avant transformation dans les années 50. Elle a été rasée pour cause de non conformité (et manque de moyens). Actuellement, l'accueil est possible. Un certain nombre de chambres nous sont réservées selon disponibilité ou réservation à la Résidence des Jeunes Travailleurs et Apprentis de Jolimont, 2 Avenue Y. Brunaud 31500 Toulouse (proximité gare).

Noter, et s'inscrire...

**Le Repas de l'AnAAJ à L'A J de Grenoble aura lieu le :
MARDI 5 AVRIL 2016
Rendez-vous à 11 h30
Si le temps le permet, petite promenade digestive
Inscription au plus tard le 29 Mars auprès de Galinette.
A bientôt Amitiés**

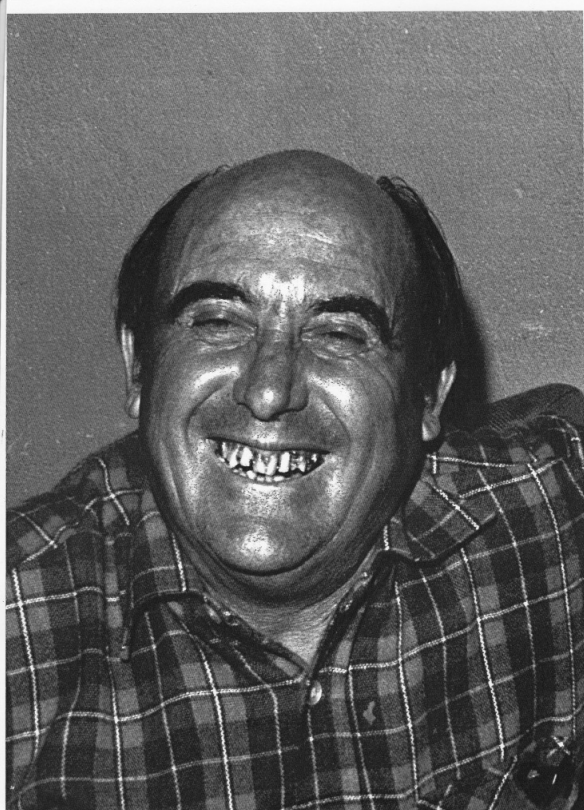
¹ Antoinette a été ré-élue Présidente du Conseil d'administration de l'AAAJ du Sud-Ouest le 20 janvier 2016 en bonne compagnie : Secrétaires : Jean Sigu, Denise Tatouat, Trésorière : Jeanine Amara, sorties : Simone Malirat.

Marcel Andujar nous parle de Jean Amic et du premier rassemblement national

Un jour Marcel avait évoqué devant moi Jean Amic que j'ai très peu connu et je l'avais sollicité pour me procurer une photo pour la «Tranche de vie de Jean-Lou Lefèvre» que nous publions. Marcel m'a retrouvé celle qui illustre cette page, et nous a écrit le texte ci-dessous qui évoque ce personnage extraordinaire.

Comme promis voici la photo de notre ami Jean Amic qui fut à l'origine des retrouvailles ajistes à Marseille dans les années soixante avec Mireille Nace, la maman de Rémy et Éliane.

Jean Amic était d'un caractère jovial et gai, son enthousiasme frôlait parfois l'inconscience !



*C'est ainsi qu'un jour, lors d'une réunion du groupe, Jean Amic qui était le président du club nous dit : les copains, les ajistes se regroupent un peu partout en France et si on ferait **une rencontre nationale** ! Nous lui répondons : « Une rencontre nationale, tu te rends compte, c'est pas possible... d'abord on la ferait où ?... Il étale alors la carte de France sur la table, pointe le doigt au centre et dit : « On la ferait là... ». Sous le doigt on voit la ville de Bourges. Il nous dit : «Je vais m'en occuper».*

Il part dans sa Deux chevaux Citroën et va à Bourges. Il trouve l'AJ de Bourges, Marithé est seule avec son nouveau né, Eugène était en dé-

placement. Alors, le soir lorsqu'il arrive, Marithé lui dit : «Écoute Eugène, aujourd'hui il est arrivé un gars, il m'a parlé d'un rassemblement d'anciens ajistes ! Je n'ai pas très bien compris tout ce qu'il m'a dit parce qu'il avait un drôle d'accent ! Mais il était très sympa, il m'a aidée à laver les légumes, il a fait un gâteau et il a mangé avec moi....»

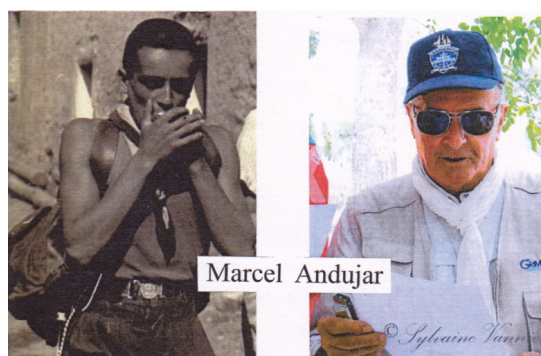
Et voilà comment est née l'idée d'un premier rassemblement des Anciens Ajistes en mai 1979, organisé surtout par le groupe de Paris, Marcel Vironchaux, Bob Lavignon, Birmann et bien d'autres !...

Ce premier rassemblement fut une réussite complète : plus de 350 copains, l'AJ était pleine à craquer, le terrain de l'auberge occupé par les tentes, le terrain de camping envahi par les caravanes. C'était l'émotion à l'état pur ! Des copains se retrouvaient qui ne s'étaient pas vus depuis la guerre. On se regardait, on se reconnaissait ! Les soirées chants résonnaient dans toute la ville ! Pipo, le copain photographe de Paris a immortalisé ça par de magnifiques photos.

Et nous nous sommes promis de recommencer l'expérience réussie des retrouvailles ajistes. À présent, voilà déjà que le 11ème Rassemblement national arrive avec 2016.

Marcel Andujar

Marcel ajoute qu'il fête cette année ses 70 ans d'ajisme et joint la photo ci-dessous qui le montre en tenue scout de l'époque. Toujours belle allure !



Auberge de jeunesse de Carcassonne

Notre ami, Gilbert Ferrié nous écrit : «Je vous envoie une photocopie d'un article de «la Dépêche du midi» paru le 8 novembre et que m'a envoyé Guy Baron, Carcassonnais depuis toujours. Le journaliste a demandé des renseignements à mon ami Guy, ami depuis 1943 et grâce à qui j'ai connu les auberges de jeunesse et les aijistes de l'Aude et de l'Hérault.

Quand j'ai travaillé à Carcassonne en 1946 ils m'ont demandé de gérer l'AJ de la Cité, qui était ouverte en permanence. Il a raison : c'était de la paille pour dormir, une cheminée (âtre) pour la cuisine. Les copains m'ont trouvé un petit lit, un matelas, des couvertures, une vieille cuisinière à laquelle il manquait un pied et que j'ai réparée. Je l'ai baptisée «Dame pétassée de travaille, Comtesse de Feu Trencavel».

J'ai donc été le premier Père Aub' de l'AJ de la Cité. Malheureusement, le Service Militaire m'en a sorti en 1947.

Voilà, vous en savez un peu plus sur l'AJ de la Cité de Carcassonne.

Amitiés à tous et toutes et bravo pour votre courage.



Un foyer chaleureux.

Le terme «auberge de jeunesse» évoque le plus souvent aujourd'hui le Front populaire et les congés payés. C'est effectivement entre les deux guerres que se développe l'ajisme, mouvement qui voit dans ces hébergements la possibilité de cultiver chez des jeunes organisant eux-mêmes leurs loisirs des valeurs comme la liberté, la justice et la tolérance.

Or, [Carcassonne](#) possède à la Cité une auberge depuis 1945, quand le président du conseil d'administration de l'hôtel de la Cité cède à celle-ci, par un bail de trente ans, un immeuble vétuste mais couvrant 900 m² au sol moyennant un loyer d'un franc par an !

Les nouveaux locataires, motivés par l'importance de ce cadeau, entreprirent de rendre ces lieux habitables. Au départ, en effet, «on couchait sur la paille, on se lavait dans la cour, le père aubergiste était un employé d'EDF, M. Gilbert Ferrié, et les frais de séjour étaient laissés à l'appréciation des aijistes de passage» (M. Guy Baron).

Les choses étaient à peu près normalisées lorsque, en 1975, à l'expiration du bail, le propriétaire voulut récupérer le bâtiment. Heureusement, M. Guy Baron, alors conseiller municipal, réussit à convaincre ses collègues de recourir à la procédure d'expropriation d'utilité publique pour obliger l'hôtel à vendre l'immeuble à la ville. Cette dernière entreprit dès lors un important programme de rénovation avec le concours de l'État, de la Région, du Département, et surtout de la CAF. Depuis, l'Auberge a continué à se moderniser, mais la complexité des réglementations conduit souvent à remplacer les militants par des gestionnaires, tandis que les usagers, en échange de leur argent, réclament la meilleure contrepartie possible. Aujourd'hui, elle constitue toujours un hébergement peu onéreux dans un cadre agréable et parfaitement entretenu qui la situe dans les dix meilleures françaises. Les 10 000 usagers de 2014 ont été constitués majoritairement de groupes scolaires qui, outre le logement, bénéficient de la nourriture pour un prix modique. Enfin, il faut noter que, malgré sa dénomination, l'établissement ne connaît aucun critère, ni d'âge ni d'aucune sorte.

Claude Marqué Dépêche du midi du 8 novembre 2015

Un septembre dans l'Ouest américain (suite) San Francisco, ville écologique ?

encore quelques images qui suivent celles de nos précédents numéros. Encore du rêve et une réalité plus surprenante dans le prochain. San Francisco ville des libertés.



Vue de la colline des Twin Peaks



À vélo sur le Golden Gate bridge



La maison bleue de Maxime Leforestier



Dans un café-restaurant du port : Forrest Gump²



Golden Gate bridge



La ville vue du large

² Forrest Gump est une comédie dramatique américaine réalisée par Robert Zemeckis, avec Tom Hanks comme acteur principal, et sortie en 1994 au cinéma.

Tourisme à la manière ajiste ?



Quartier chinois



la cathédrale catholique St Mary's



Quartier chinois



Escaliers roulants inversés du magasin Nordstrom



La ville vue du large



Fresque de la Coit Tower



Les sœurs peintes : maisons victoriennes



Pistes cyclables en ville

Des AJ pas comme les nôtres

Nous nous sommes fait l'écho dans plusieurs numéros précédents (n°88 de mars 2014, 92 de mars 2015 et 94 de septembre 2015) des nouvelles formes d'hébergement bon marché. René Sedes fait aussi dans le dernier numéro de «Notre amitié» une analyse très intéressante montrant le rôle de la finance et l'intérêt des «marchands de soupe». Pierre Dépouly nous a transmis des articles tirés du journal «Les Échos». Nous en re prenons deux dans ce numéro.

Paris modernise son offre hôtelière en direction des jeunes touristes

[Laurence Albert](#) / Journaliste | Le 15/12 à 07:00, mis à jour le 16/12 à 14:59

Paris, jugé trop cher, attire moins les jeunes et les familles que d'autres métropoles. Des auberges comme Generator, Meininger ou St Christopher's Inns veulent dépoussiérer l'offre.



Les chiffres clés

6 000

places
d'hébergement disponibles
à Paris

1 025

lits
à Paris dans les auberges
de la FUAJ

A Paris, Les Piaules viennent d'ouvrir au coeur de Belleville avec une idée : faire vivre les touristes comme de vrais Parisiens. - Photo : A2G

Après les mastodontes anglo-saxons (St Christopher's Inns, Generator...) la dernière-née des auberges de jeunesse parisiennes a un nom qui fleure bon le made in France : Les Piaules. Un parti pris tricolore très assumé pour l'établissement de tourisme de 162 chambres qui a ouvert ses portes jeudi 3 décembre au cœur du quartier populaire de Belleville, après plusieurs mois de travaux et 8 millions d'euros d'investissement. « Notre bière vient de la micro-brasserie voisine, notre café de la brûlerie d'à côté et notre bar est ouvert sur le quartier. L'idée est de permettre aux touristes de vivre comme des Parisiens. Cela, nous savons d'autant mieux le faire que

nous sommes nous-mêmes parisiens », assure Louis Kerveillant, l'un des trois fondateurs du projet.

Une « identité » qui, espère-t-il, leur permettra de se distinguer des géants étrangers qui déferlent par vagues successives dans la capitale, bouleversant le marché jusqu'ici assoupi de l'hébergement des jeunes. En 2008, St Christopher's Inns a ouvert une première auberge de 450 places au bassin de la Villette, puis une seconde en 2013 gare du Nord. En février, Generator lui emboîtait le pas avec un établissement de 900 lits. Et ce n'est pas terminé : l'allemand Meininger arrive en

2018. « Paris a du retard par rapport aux métropoles européennes sur son offre jeunes. Elle apparaît comme une ville chère, peu accessible aux jeunes et aux familles. Ce retard est en train d'être comblé puisque nous sommes passés de 4.000 à 6.000 places depuis 2012 », reconnaît François Navarro, le directeur du comité régional du tourisme.

Et, de fait, ces blockbusters de l'hôtellerie de jeunesse, souvent adossés à des fonds et des foncières, dont les concepts étudiés et festifs ont fait leurs preuves, cartonnent. Et bousculent le réseau centenaire des auberges de jeunesse françaises (FUAJ), qui défend bec et ongles son appellation d'« auberge de jeunesse » (que les étrangers n'ont pas forcément le droit d'utiliser) et ses valeurs d'authenticité contre les « opérateurs marchands ». « Nous avons les mêmes cibles, mais notre offre et nos objectifs sont très différents », assure Edith Arnoult-Brill, la secrétaire générale de la FUAJ. Difficile en outre, pour la fédération, régie par un statut d'association loi 1901, de lutter à armes égales sur le terrain du marketing et de la publicité. Ce qui ne l'empêche guère, pour l'instant, de remplir le millier de lits que comptent ses 4 auberges parisiennes, dont un bâtiment très écologique, ouvert en mai 2013.

« C'est un marché très morcelé, avec quelques gros, beaucoup de petits indépendants, mais sur lequel il y a encore des marges de manœuvre », assure Romain Viennois, cheville ouvrière de l'installation parisienne des St Christo-

pher's Inns et aujourd'hui lancé dans un nouveau projet tricolore de « France Hostel », pour lequel il a reçu 500.000 euros de la BPI. Huit établissements devraient ouvrir leurs portes, dont au moins un à Paris, d'ici à 2020.

Comblé le manque de lits

« Nous arrivons à un bon moment, avec une bonne visibilité auprès des investisseurs et des collectivités. Notre point de vigilance, c'est plutôt la compétitivité du produit : il ne faut pas que les lits soient trop chers car les clients sont jeunes, or le foncier est cher à Paris. » Le groupe rêve de s'adosser à une foncière sur le modèle de Meininger. Le premier St Christopher's Inn avait d'ailleurs reçu un soutien appuyé de la Mairie de Paris, demandeuse de solutions pour combler le manque de lits.

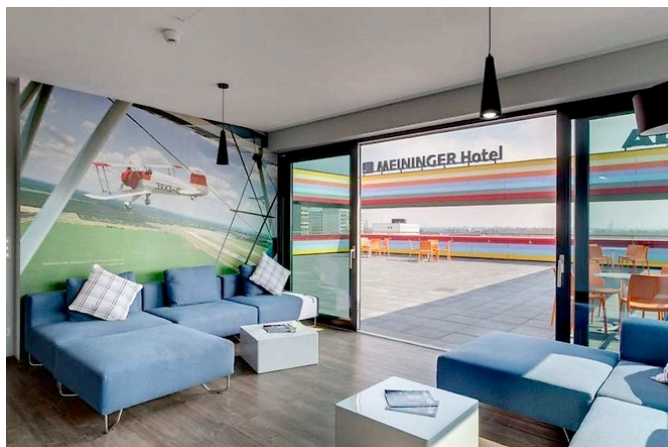
Reste une question : ces spécialistes de l'hébergement jeunesse vont-ils bousculer les codes de l'hôtellerie traditionnelle déjà aux prises avec Airbnb ? « C'est un jeu à trois désormais », analyse un professionnel du secteur. « Les créneaux sont très différents, nous ne sommes pas en concurrence. Paris a encore de gros besoins : à Amsterdam, Londres ou Berlin il y a 15.000 lits ! » veut croire Louis Kerveillant, qui prospecte déjà pour d'autres auberges à Paris. D'autres regardent au-delà du périphérique, pariant que les gares du Grand Paris recèleront d'un formidable potentiel.

Laurence Albert, *Les Echos*

Meininger s'installera en 2018 porte de Vincennes

[Laurence Albert](#) / Journaliste | Le 15/12 à 07:00

Déjà présent dans dix villes d'Europe, le groupe allemand cible les scolaires, les étudiants et les familles.



Meininger pose ses valises à Paris. Le groupe hôtelier allemand, déjà présent dans dix villes européennes, ouvrira en 2018 sa première auberge de jeunesse française, un bâtiment de 8.000 mètres carrés porte de Vincennes. Un mastodonte de plus sur un marché parisien de l'hôtellerie jeunesse qui n'en finit décidément pas de se renouveler. Y trouvera-t-il sa place ? « Oui, car nous sommes différents. Nous ne sommes pas seulement un hôtel ou une auberge de jeunesse, mais une offre hybride avec la possibilité d'opter soit pour un lit dans un dortoir, soit pour une chambre privée et de bénéficier de services communs de qualité (bar, cuisine, wi-fi) », argumente Navneet Bali, le patron du groupe Meininger. Un positionnement qu'il juge différent de l'auberge de jeunesse

Generator. « D'ailleurs à Berlin cohabitent six hôtels Meininger et deux hôtels Generator », précise-t-il.

Capter les voyages scolaires

Meininger compte aussi faire sa place au soleil en visant un créneau peu exploité à Paris, celui des voyages scolaires. Les écoliers sont nombreux à visiter la capitale, mais les chaînes hôtelières ne se précipitent pas pour les héberger, du fait de règles contraignantes. Or, pour Meininger, les scolaires représentent déjà 50 % de la fréquentation de ses 16 autres hôtels européens (7.000 lits au total).

Le groupe est en outre une filiale du britannique Holiday-Break (457 millions d'euros de [chiffre d'affaires](#)), propriété du groupe indien Cox&King, leader des voyages éducatifs. « A Paris, nous espérons capter les publics scolaires, les jeunes voyageurs, les touristes indiens, mais aussi les familles », explique Navneet Bali. Ailleurs en Europe, la chaîne, dont les prix moyens tournent autour de 25 euros, poursuit une politique tarifaire spécifique en direction des enfants et des familles, qui constituent 10 % de sa clientèle.

La proximité du zoo et la desserte facile vers EuroDisney ont joué en faveur de la porte de Vincennes. Meininger a conclu un accord avec Foncière des Régions, qui se porte propriétaire des murs des hôtels que le groupe exploite. Un premier accord de 200 millions d'euros avait été conclu pour une première tranche d'hôtels européens. Un second, d'une enveloppe équivalente, devrait suivre. A lui seul, le projet parisien mobilise plusieurs dizaines de millions d'euros. D'autres devraient concerner les grandes métropoles hexagonales.

L. A., *Les Echos*

Les Piaules, auberge de jeunesse nouvelle génération

Le paysage de l'hébergement en dortoir a bien évolué. Un nouveau concept, qui se veut très parisien, doit ouvrir le 24 novembre.

[Clotilde Briard](#) / Journaliste Le 20/11 à 07:00 LES ÉCHOS

Les trois cofondateurs des Piaules, Louis Kerveillant, Matthieu Bégue et Damien Börjesson, ouvrent un nouveau lieu d'hébergement au coeur de Belleville. - Photo Arnault de Giron



Le petit monde des auberges de jeunesse est en pleine recomposition. De nouvelles propositions redessinent dans de nombreux pays le paysage de ce mode d'hébergement, comme les boutiques hôtels ont représenté un tournant pour l'hôtellerie. Et Paris est en train de rattraper son retard. En quatre ans, le nombre de lits disponibles est passé de 4.000 à environ 7.000. Les marques britanniques St Christopher's Inns, puis Generator, présentes en Europe, y ont récemment implanté leurs concepts.

Le prochain à arriver sur ce créneau revendique, lui, un esprit typiquement parisien. Conçues par un trio de jeunes gens, Les Piaules doivent ouvrir leurs portes ce mardi 24 novembre à Belleville et compteront 162 lits dans 34 chambres, quand Generator en affiche plus de 900.

Le contexte dans lequel le lieu va faire ses premiers pas est bien sûr compliqué. Il va falloir mesurer l'impact à moyen terme des attentats du 13 novembre. Le démarrage en sera nécessairement ralenti. Mais les fondateurs croient en la spécificité de leur concept.

1 Un autre confort

Habités du voyage en auberge de jeunesse, ces amis ont voulu rassembler en un lieu ce qui leur a plu ou manqué lors de leurs périples à travers le monde. Ils ont confié au designer et architecte Kristian Gavaille le soin de concevoir un lit spécifique. Baptisé « Le Plumard », il veut conjuguer matelas confortable, rideau pour s'isoler, baladeuse pour un éclairage individuel, prise de courant intégrée pour avoir ses appareils électroniques à portée de main, placards intégrés pour enfermer ses affaires.

Le bar-restaurant se veut un lieu de vie ouvert au public extérieur. La grande référence, puisée dans l'hôtellerie, c'est

le Mama Shelter. Avec sa capacité à drainer aussi une clientèle locale. L'objectif est d'animer les lieux, du petit-déjeuner au soir. Sur sa carte, Les Piaules jouent sur le caractère français et parisien. Au menu : de la bière fabriquée dans une microbrasserie située non loin, du pain, du café ou du fromage venus des commerçants du quartier.

2 Une palette de prix

Côté couchage, les grands dortoirs ne sont pas de mise, l'endroit ne prévoyant pas d'accueillir de groupes scolaires. Ceux des Piaules sont au maximum de 8 personnes mais descendent jusqu'à 4. Et l'auberge de jeunesse propose des chambres de deux dont certaines sur le toit ont une vue spectaculaire sur Paris. Avec des prix démarrant à 30 euros pour les dortoirs et allant jusqu'à 130 euros pour les chambres. « Nous nous adressons aux 25-35 ans. Aujourd'hui, l'auberge de jeunesse attire tous types de publics. Il peut s'agir aussi bien de voyageurs seuls que de groupes d'amis ou de famille qui privatisent un dortoir », remarque Louis Kerveillant, l'un des cofondateurs. Pour les chambres, la clientèle venue travailler à Paris tout comme les couples sont visés.

L'aspect découverte de la capitale fait partie des atouts que les lieux veulent mettre en avant. A l'arrivée, les clients se voient remettre une carte où les fondateurs ont indiqué leurs coups de coeur. L'équipe jouera aussi les concierges en ligne via un fil Twitter.

3 Un caractère bien français

Le trio estime qu'il reste largement de la place dans le panorama parisien des auberges de jeunesse. Il ne voit pas dans le développement d'Airbnb un frein, jugeant la clientèle différente.

Les fondateurs comptent avant tout séduire les étrangers, qui constituent l'immense majorité du public des auberges parisiennes. Le site Internet tout comme la présence sur les réseaux sociaux ont d'ailleurs commencé par une version anglaise. La difficulté à prononcer le nom Les Piaules a été anticipée. « Expliquer comment le dire fait partie de l'expérience française. Cela nous distingue aussi de la concurrence », remarque Damien Börjesson, autre membre du trio. Ce que les créateurs n'avaient pas anticipé, en revanche, c'est, dans les mois précédant l'ouverture, l'intérêt suscité par le projet auprès des Français.

Clotilde Briard, Les Echos

Un autre article à consulter sur le net :

**Les étudiants étrangers seront mieux logés
Le nouveau quartier étudiant prévu au nord de Paris, comportera 4.700 logements, dont 3.000 pour les étrangers.**

L. A. - [Les Echos](#) | Le 15/12/2015

Nos amiEs disparuEs

Bien trop souvent maintenant nous voyons nos copines et copains ajistes s'en aller et nous leur rendons hommage selon les informations que nous avons et le rôle qu'elles ou ils ont joué. Voici les dernières nouvelles que nous avons reçues des autres régions :

Dans le Grand Ouest avec «Petits Échos de notre AJe» :

Marcel Cadenet, dit Serrure,

Léonilda Gautier, qui fut jusqu'en 2014 une de nos adhérentes et abonnées. Dans le numéro 90 de septembre 2014 elle nous disait combien elle appréciait «Regards» dont elle ne pouvait se passer. *«Merci pour toutes les peines que vous vous donnez pour nous régaler de son contenu qui nous rappelle combien la vie ajiste était importante pour notre éveil et pour la suite de nos choix de citoyens et citoyennes.»*

Avec les Parisiens dans «Notre Amitié»

Michel Dufay, le 12 février 2016,

Lisette Leblond, dans un accident de voiture.

Frédéric Bosso avec qui j'avais régulièrement correspondu par internet. Un esprit vif et percutant, très fier d'un beau parcours professionnel et qui aimait débattre des sujets de notre société. Il m'approvisionnait en articles sur le combat écologique dans lequel il me savait engagé. Daniel.

Voici notre dernier échange, début janvier 2015, partagé avec quelques copains de l'Anaaj Paris :

«Ouai.....merci de ces bons vœux, on en a besoin.....

Apprenant qu'une longue maladie me menaçait, je croyais mettre mon conjoint en sécurité en intégrant une Résidence pour personnes âgées....Grosse erreur, on y est plus isolé qu'ailleurs ! Impossibilité de trouver un docteur disponible comme médecin traitant, ils ne se déplacent plus..je me fais renverser par une voiture, et c'est les urgences de Kremlin Bicêtre....la joie. De rester une journée entière sur un brancard...

Résultat, on se tire, la fréquentation des vieux hébétés, racistes, incultes est déplaisante, et nous sommes heureux de retrouver à la fin du mois nos Dieux Lares dans notre ancien logement !

Salut aux amis de l'anaaj. On est pas pareils, et c'est pour ça qu'on se fréquente avec joie. Bonne année à tous. Les messages sont réjouissants et témoignent d'une bonne santé. C'est déjà ça....»

J'ai répondu sans avoir de suite :

«Bonjour !

heureux d'avoir de tes nouvelles et de savoir que tu vas retrouver tes dieux lares... ils en seront hilares !

Je m'apprêtais à essayer de te téléphoner pour savoir ce que tu devenais. Tu confirmes ce que je pensais de ces résidences. Ce ne sont pas des endroits bien réconfortants. J'ai toujours dit à mon entourage que je souhaitais sortir de chez moi les pieds en avant !

Alors cet accident ? Pas trop graves ?

Avec mes amitiés, que 2015 vous soit propices comme les dieux.»

Vava

Nous sommes peinés d'avoir à vous annoncer le décès de VAVA, de son vrai nom Warwara FELKNER. Elle est partie doucement, le 15 décembre dernier.



VAVA était issue d'une famille russe aisée d'avant 1917, mais vu son comportement, qui aurait pu le croire ! Elle habitait à Gaillard, près de Genève, et nous rejoignait lors de nos séjours de ski. Je pense et j'espère que nombre d'entre nous auront gardé d'elle un sympathique souvenir.

Jeannette Skapowski

Nous pensons pouvoir faire un plus long article en hommage à Vava qui fut un pilier du groupe ajiste d'Annemasse. C'est sous sa tutelle que notre ami René Mansey a fait ses premières armes et découvert l'ajisme. Ils sont restés de grands amis jusqu'à la dernière minute.

Gaby Jannin-Blé, la Mère Aub' de l'AJ de Lanslebourg



Notre amie Gaby nous a quittés le 24 novembre 2015. J'en ai parlé dans le précédent numéro. Voici le texte prononcé par Yves Berneron, personnalité locale et ami de la famille. Ce que je souhaite souligner ici c'est à quel point Gaby, comme d'autres parents aubergistes que nous avons eus en Savoie, a su s'intégrer à la vie locale et y être appréciée et aimée. C'est une des qualités de l'ajisme...

Combien grande est notre peine de vous rendre un dernier hommage Gaby, Gaby de l'Auberge, comme on vous nommait communément, tant vous avez marqué d'une empreinte indéfectible cette institution, l'Auberge de Jeunesse.

Née à Grand-Fort-Philippe dans le Nord en 1936, Gaby découvre les Alpes et ses irrésistibles attraits au travers d'une colonie de vacances comme monitrice. Elle n'aura de cesse d'y revenir. Travaillera à Briançon dans un centre d'enfants puis à la Clusaz, premier contact avec l'AJ. On lui confie la gestion de l'Auberge de Lanslebourg en décembre 1965. Gaby passera sa première nuit mauriennaise à l'Hôtel des deux Cols, accueillie par Colette et Bernard Gagnières. Une relation amicale forte naît qui perdurera tout au long de sa vie. En décembre 1971, Joël Blé, jeune initiateur ski est affecté à Lanslebourg. Il boiteille encore d'une mauvaise fracture sur les pistes de La Toussuire où il enseignait à l'AJ. Bientôt, Gaby et Joël s'unissent et fondent une famille. Frédéric

leur fils illuminera Gaby d'un bonheur nouveau. Elle sera le véritable entraîneur psychologique de Joël qui devient alors Moniteur de ski et compétiteur de bon niveau. En 1998, Gaby prend difficilement sa retraite et Joël lui succède jusqu'en 2005.



Joël, Gaby et dessous J. Cagnon (le fils de Suzon. Voir n°58 de sept 2006) avec Frédéric.



C'est un livre qu'il faudrait pour dire ces trente trois ans consacrés à l'AJ, cette exceptionnelle chaîne d'accueil tout autour de la terre. Gaby, avec une volonté éclairée, doublée d'une passion de la montagne, on peut parler de vocation, a su faire de l'auberge de Lanslebourg un maillon de lumière, agrandissant, transformant, recevant familles, adoles-

cents, classes de neige, passant voyageur en quête d'un gîte et de chaleur humaine, avec la même assurance tranquille. De la recherche de financement, à la gestion, au ménage, à la cuisine qu'elle faisait sienne, au ski (elle était excellente skieuse), elle était toujours présente, aimable, efficace, juste.

Combien de jeunes moniteurs, les deux Bernard, Louis, Benjo, César, Bruno, Marcel, ont fait à son contact le meilleur apprentissage : professionnalisme, rigueur, ponctualité mais surtout relation privilégiée et indispensable, vacancier-homme de montagne. Gaby a participé spontanément et largement au développement de l'image de Val-Cenis, village station dans une haute vallée où les hommes se ressemblent et sont devenus depuis toujours partenaires.

Elle ne s'échappait que rarement et jamais bien longtemps, que pour prendre quelque repos, en fin de saison, près de la Méditerranée qu'elle aimait beaucoup. Ses aspirations profondes la gardaient à la montagne, sa vallée. Ski l'hiver, longues randonnées, évasion tendre en compagnie de son fils Frédéric, vers le lac du Mont-Cenis, et toujours balades rituelles sur le Chemin du Petit Bonheur, quel que soit le temps, seule ou avec Joël et son chien. Parfois, une rude montée à vélo. Joël est un adepte. N'a-t-elle pas gravi le Col du Mont-Cenis pour ses 75 ans ? Mais chaque fois un petit signe de la main, simple, naturel, vrai, comme elle était.

Que le chemin que vous venez d'emprunter vous soit doux, plein de lumière, pour que votre âme veille sur Frédéric et Joël.

Au revoir, la Mère Aub'.

Notre amitié, celle de tous présents ici, absents, celle de ceux des remontées mécaniques, celle des Aînés Ruraux, vous accompagne, Frédéric, Joël compagnon attentif, tendre et fort à la fois, des jours d'inquiétude, de douleur, de désespoir et d'espérance de Gaby.

Yves Berneron



Conteur, moniteur de ski, forestier

Moniteur de ski, co-fondateur de la station de Val-Cenis, créateur de l'Ecole de Ski de Val-Cenis, forestier, Yves Berneron fut maire de Lanslevillard au cœur de la Vallée de la Haute-Maurienne de 1989 à 1995. Formidable conteur, aujourd'hui il aime faire partager sa passion de la région lors de soirées et de balades « Contes et légendes ». Il est le co-auteur du livre intitulé « Haute Maurienne, Vanoise, Terre de lumières et de légendes » paru en 2009.



Quelques pistes de lecture

J'avais bien envie de vous parler de Sarah Marquis, cette extraordinaire Suissesse qui parcourt le monde seule et à pied, mais je préfère dans cette période agitée proposer à nos lecteurs deux livres très intéressants qui nous permettent de découvrir de l'intérieur le monde des migrants et celui des SDF. Nos amiEs se souviendront peut être des ouvrages de ce type qui nous aident à sortir un peu de nos cocons bourgeois : «Tête de Turc» de Günter Walraff, qui fut suivi de «Tête de Turc en France» de Fausto Giudice et Günter Wallraff. Tout aussi intéressant le «Quai de Ouistreham» de Florence Aubenas qui m'a laissé une très forte conscience de ce que pouvait être la vie des «techniciennes de surface» : nos agents d'entretien, ou femmes de ménage ! Je le présenterai si on me le demande... J'ai encore en réserve deux ouvrages biographiques qui m'ont paru susceptibles d'intéresser nos lectrices et lecteurs : «L'homme qui ment», de Marc Lavoine, un vrai talent d'écrivain, et «Patients» de Grand Corps Malade, le chanteur, là aussi quel talent !

Daniel



Prologue

Aux environs du village de Radovets, Bulgarie,
22 mai 2014

Le policier ouvre le coffre de la voiture, pousse dans un coin les trois bricoles qui traînent à l'intérieur et m'aboie de grimper dedans. « Sans faire de manières, sinon ça va barder! » Il se tient droit comme un i, le cheveu très court façon militaire, les mains croisées sur sa bedaine, les yeux visés dans les miens, les jambes arquées comme un soldat d'opérette. Mon regard glisse furtivement vers la manche de son uniforme où scintille l'écusson des forces de l'ordre bulgares : un lion héraldique brandissant une épée. A ses côtés, quatre collègues affichent un air menaçant, la main sur le manche de leur matraque, la mâchoire serrée. Avançant d'un pas, ils resserrent encore le cercle qu'ils forment autour de moi.

Moi, le clandestin cueilli au petit matin.

Nous sommes en retrait d'une petite route, sur un carré d'herbe sèche. Le soleil tape fort. Ici, personne ne peut nous voir ni nous entendre. Il n'y a que les flics, moi et l'immensité de la campagne bulgare. Leur dureté, avec leur uniforme bleu nuit, les armes, les matraques, les talkies-walkies, le gyrophone, le mot « POLICE » inscrit en grosses lettres blanches sur le véhicule, tout cela forme un contraste saisissant avec l'atmosphère calme et printanière des alentours.

Je ne bouge pas. Les policiers s'avancent encore, m'acculant contre la carrosserie. Vont-ils me frapper? Une sueur froide inonde mon dos, mes mains agrippent la bretelle de mon sac, la laine de mon bonnet me picote le front. Ma tête bourdonne. Le policier qui a ouvert le coffre dégage sa matraque et m'en colle un coup sec sur la cuisse, provoquant une brève sensation de brûlure. Rien de très douloureux, mais l'avertissement est clair : que je ne m'avise pas de résister ni de fuir. Il répète dans son anglais mal assuré

« Toi monter dedans! Toi pas faire de problème! » Cela le fait rire. Les quatre autres, dociles petits soldats, observent la scène sans rien dire, regardant sur moi leur regard noir.

J'obtempère. Le coffre n'étant pas assez large pour que je puisse étendre mes jambes, je me couche en chien de fusil. Contre mon estomac, je serre mon sac, celui que les officiers viennent de fouiller et dont ils ont extirpé ma carte SIM et mon petit couteau. J'ai aussi gardé quelques liras turques dans la poche.

Ils replacent la plage arrière, referment le coffre, et je me retrouve dans le noir, à l'exception d'un faible rai de lumière là où le caoutchouc est décollé. Tandis que mes yeux s'habituent à

l'obscurité, j'entends leurs voix étouffées.

Où vont-ils m'emmener? Je sais seulement que nous ne sommes pas loin du village de Radovets. C'est là qu'ils m'ont ramassé au point du jour, pensant avoir affaire à un Syrien qui venait de franchir la frontière. Pour eux, je ne suis qu'un clandestin de plus, une unité parmi les centaines d'hommes et de femmes qui affluent chaque jour en Bulgarie depuis un an en provenance de la Turquie, un migrant qu'ils comptent bien renvoyer, comme les autres, de l'autre côté des collines. Illégalement. Oubliées, les réglementations européennes et les caméras de télévision que les autorités bulgares conviennent ponctuellement à venir constater les efforts qu'accomplit leur pays pour accueillir «dignement» les migrants.

Les portières claquent et la voiture démarre.

Ces policiers bulgares n'imaginent pas une seule seconde que je puisse être un journaliste français. Lorsqu'ils m'embarquent en ce jour du printemps 2014, cela fait près d'un an que j'ai commencé mon enquête.

A force d'entendre la chronique quotidienne des migrants morts sur la route de l'Europe, j'ai fini par éprouver une sensation de vertige, de puits sans fond, de trou noir. Comme si le sujet ne cessait de se dérober. Comme si le décompte macabre occultait tout le reste.

Mille questions ont commencé à me trotter dans la tête qui sont les passeurs ? D'où viennent-ils? Comment opèrent-ils? Comment leur transfèrent-on l'argent? Quelle est la proportion de migrants économiques et de clandestins fuyant la guerre? Comment les exilés trouvent-ils des boulots au noir? Combien paient-ils pour un logement

surpeuplé? Comment coexistent les communautés : les Soudanais avec les Afghans, les Erythréens avec les Bangladais? Y a-t-il concurrence ou solidarité? Quel est le poids du commerce de faux papiers?

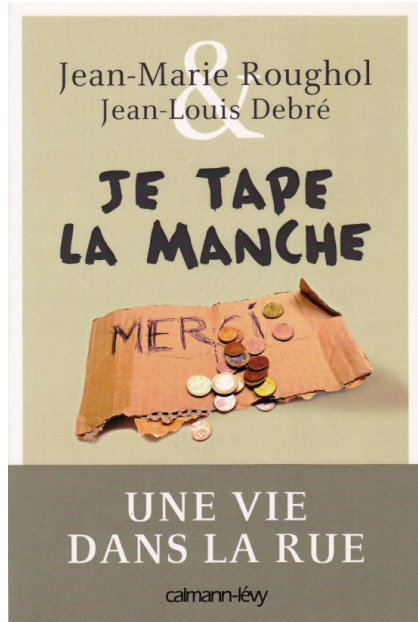
Et, derrière toutes ces interrogations, un soupçon lancinant : la tragédie des migrants ne cache-t-elle pas un monde invisible? Un univers autonome et souterrain qui ne relèverait plus d'aucune des catégories que nous utilisons habituellement: «tiers-monde », «pays en développement », «pays du Sud»?



Arthur Frayer-Laleix. Reporter indépendant de 32 ans

J'ai décidé de pénétrer dans cette contre-société et de la raconter de l'intérieur. Pour cela, il m'a semblé que le moyen le plus sûr était de me glisser dans la peau d'un clandestin. J'avais déjà opté pour cette méthode quelques années auparavant afin de réaliser une enquête sur les surveillants de prison³. Une fois de plus, c'est celle qui m'a paru le plus appropriée pour pouvoir approcher incognito les passeurs, les logeurs et les intermédiaires du trafic de clandestins sans éveiller leurs soupçons. Je me suis fixé pour règle de redevenir journaliste dès que l'infiltration n'était plus nécessaire afin de vivre parmi les migrants, mais aussi d'interroger les policiers, les magistrats, les avocats qui défendent les trafiquants. J'ai choisi d'aller et venir entre les marchands

Il y a encore un passage que j'aurais aimé te donner : l'analyse d'un spécialiste qui pense que ce flot de migrants ne peut pas être contrôlé. Très intéressant.



Un ouvrage bien particulier ici puisque c'est un ouvrage à quatre mains et pas n'importe lesquelles puisqu'un des auteurs fut Président du Conseil Constitutionnel et que des séances de travail avec JM Roughol, SDF sur son chemin, furent même organisées dans son bureau. Voici la présentation officielle que j'ai trouvée assez complète, et un petit extrait.

Jean-Marie Roughol a passé plus de vingt ans dans la rue. Un soir, alors qu'il « tape la manche », il propose à un cycliste de surveiller son vélo. Ce cycliste, c'est Jean-Louis Debré. De leur rencontre et de celles qui suivront naîtra, entre le SDF et le président du Conseil constitutionnel, une singulière relation de confiance. Au point que, avec l'aide de Jean-Louis Debré, Jean-Marie Roughol a accepté d'écrire son histoire.

C'est un témoignage sans fard et sans complaisance que livre ce «môme de la cloche » de 47 ans. Du XIXe arrondissement de son enfance aux trottoirs de la très chic rue Marbeuf, Jean-Marie Roughol déroule les années de galère: la jeunesse chaotique, les premières « tapes », les amitiés, les amours et les enfants abandonnés ou quittés... De squats en bouches de métro, de parcs en chambres d'hôtel miteuses, on plonge avec lui dans le quotidien âpre des marginaux, parmi les êtres humains qu'on choisit le plus souvent de ne pas voir, au coeur

de la violence, de la peur, du dénuement mais également de la débrouille, de la solidarité et des copains...

Jean-Marie raconte aussi l'univers de la mendicité. «Taquiner » ou « attendre le pèlerin » s'apparente à un véritable métier qui s'exerce sur un marché dicté par ses propres lois, sa concurrence... où il faut savoir conquérir et protéger son territoire. S'il dépeint un monde dur, terrible et en pleine mutation, il reconnaît que le jour où il n'aura plus la force et qu'il devra abandonner la rue, elle lui manquera, c'est certain.



© Jean-Baptiste Pellerin

«J'étais seul et ma solitude me faisait mal. Je n'avais pas de famille -j'avais pris mes distances avec mon père-, pas d'amis à rejoindre, personne à qui parler.

J'ai continué à traîner, rien ne m'intéressait vraiment. Ma tête était vide, un trou noir. Je subissais le temps. Cela a duré jusqu'au petit matin. A 5 heures, le métro a rouvert, je me suis installé dans une rame, j'ai somnolé. Au terminus, j'ai refait le trajet en sens inverse. J'étais épuisé, déçu, découragé, déprimé.

J'étais sale, mais ne savais où me laver. Mes vêtements étaient dégueulasses, sentaient le vieux. Je n'avais pas de quoi me changer ou les moyens de les faire laver.

J'ai tenté de faire la manche pour gagner un peu d'argent pour me payer quelque chose à manger. Mais je récoltais très peu de monnaie...

Mais, au fil des jours, à ce rythme, mes habits sont devenus de plus en plus crados. Cela a duré longtemps, probablement un mois. Je m'en souviendrai toute ma vie. C'était pénible à supporter mais je n'avais pas le choix. J'étais chaque jour un peu plus désespéré.»

3 Voir Dans la peau d'un maton, Fayard, 2011.

Sommaire du numéro 96

Édito : Faut-il désespérer ?	p. 02
Prochaines sorties	
En mars 2016 Annecy AG	
En juin 2016, Méjannes-le-Clap	
Courrier des lecteurs	
Antoinette Ippolito et AJ Toulouse	p. 03
Histoire de l'ajisme	
Marcel Andujar et Jean Amic	p. 04
Nos Auberges	
Gilbert Ferrié : AJ de Carcassonne	p. 05
Tourisme à la manière ajiste	
Un septembre dans l'Ouest (suite)	p. 06-07
Auberges d'aujourd'hui (les Échos)	
Paris modernise	p. 08
Meiningen porte de Vincenne	p. 09
Les Piaules	p. 10
Grands témoins et pistes de lecture	
Nos amis disparus	p. 11
Gaby Jannin-Blé	p. 12-13
Lu pour vous	
Dans la peau d'un migrant	p. 14-15
Je tape la manche	p. 15
Dernière	p. 16
Sommaire	
Histoire d'en rire	
Quelle est cette AJ ?	

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



Bien des copains l'auront reconnue : c'est l'AJ de Bourges dont nous parle Marcel A. page 4. Lieu des premiers rassemblements nationaux.

*abonnements et cotisations,
c'est le moment, voir encart*

Histoire d'en rire...

En déplacement en Alsace, un cadre commercial qui vient de signer un contrat juteux décide de se payer un bon resto. Il entre dans une auberge de jeunesse moderne à l'allure sympathique et après s'être offert un whisky 20 ans d'âge, il compose son menu: salade de langouste, foie gras, suprême de caneton et comme dessert un kougloff. Le tout arrosé de pinot noir, avec un alcool de poire pour terminer.

Quand arrive l'addition, il lit : 3,2 euros. Alors, il appelle le garçon et lui dit:

-Vous êtes sûr qu'il n'y a pas d'erreur ???

-Che fais vérifier, Monchieur... Un whisky 30 centimes, une salade de langouste: 50 centimes, un foie gras 50 centimes, un caneton 70 centimes, un kougloff 20 centimes, un pinot 60 centimes, une vieille poire 20 centimes, total 3,2 euros ch'est bien cha.

-Mais c'est incroyable fait le client ébahi. Comment est-ce possible?

-Che fais vous espliguer. Ici, che ne suis qu'un employé, le Vaterherberger (le Père Aub'), comme d'hapitude, y n'est bas là, il baise ma femme et moi je baise les prix. On fa foir qui s'arrêtera le premier...

(un peu modifié pour rester dans le sujet)

rappel voir page 3 pour la rencontre ajiste de Grenoble.

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°96 mars 2016

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 160 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble